



La Commune



Les combats de Lénine

Publié le dimanche 16 mai 2010



140° anniversaire de la naissance de Lénine (1870-1924)

Vladimir Lénine est né en 1870 à Simbirsk, dans l'est de la Russie d'Europe. Point n'est besoin de s'étendre sur sa biographie, sinon pour rappeler que son frère aîné a été pendu par les juges au service du Tsar Alexandre III pour "terrorisme" et que lui-même a adhéré très jeune aux idées marxistes et qu'il a été rapidement une cheville ouvrière de l'aile gauche du POSDR (Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie). Jusqu'à son dernier souffle, Lénine aura combattu au compte de la Révolution mondiale et contre la bureaucratie stalinienne naissante. Quelques notes à l'heure de l'anniversaire de sa naissance.

A la fin du XIXe siècle et au début du XXème la social démocratie, unifiée à travers la IIème Internationale, représente la force essentielle du mouvement ouvrier mondial. Mais la puissance même de l'influence social démocrate dans la classe ouvrière des principaux Etats européens nourrit un processus contradictoire: les succès électoraux du Parti Social Démocrate allemand et du Labour Party anglais conduisent ces partis à une dangereuse participation à des gouvernements à la tête des Etats bourgeois. Cette question, qui met en opposition intérêt de classe et "intérêt national", va nourrir les discussions du congrès international de Stuttgart en 1907, lorsque la course aux armements, engagée depuis 10 ans laisse entrevoir le spectre d'une guerre mondiale et pose aux socialistes la question de l'attitude à adopter face à la guerre. Lénine y fait voter un amendement avec Rosa Luxembourg, précisant que "si la guerre éclate, les socialistes ont le devoir d'oeuvrer pour sa fin rapide et d'utiliser par tous les moyens la crise économique et politique provoquée par la guerre [...] pour hâter la chute de la domination du Capital". En 1913 au Reichstag (Parlement) le groupe de députés SPD allemands vote une rallonge au budget militaire sous prétexte qu'elle serait financée par l'impôt sur la fortune dont il réclamait la création.

La faillite de la II^e internationale

La II^e Internationale va honteusement capituler en 1914. Tous ses partis vont voter la guerre, à l'exception du Parti Bolchevik, et participer à l'Union sacrée, l'unité avec la bourgeoisie en faveur de la guerre. La II^e Internationale est passée définitivement du côté de l'ordre bourgeois. Peu auparavant en Russie, en 1905, une scission a eu lieu au sein du POSDR, la majorité bolchevique s'opposant à la minorité menchévique, qui se vautrait dans la collaboration de classes et allait soutenir le Tsar dans la déclaration de guerre en août 14. Lénine, avec la lucidité qui le caractérise, a non seulement joué un rôle fondamental dans le combat contre les futurs sociaux-traîtres, mais lors des premières années de la guerre il joue encore un rôle clé dans les conférences de Zimmerwald et Kienthal en Suisse, ralliant tous ceux qui sont restés fidèles au drapeau du socialisme et qui luttent contre la guerre impérialiste posant les bases de la III^e Internationale dont le premier congrès se tiendra en mars 1919 à Moscou.

Tout le pouvoir aux soviets

Quand éclate la Révolution en février 1917, parce que le prolétariat russe, à travers les ouvrières du textile de Petrograd en grève, se saisit de ses propres instruments de combat pour en finir avec la guerre et la domination bourgeoise, Lénine, contre l'avis de la plus grande partie de la direction bolchevique, dont Staline, défend ses Thèses d'avril, dans lesquelles il exprime le refus catégorique de soutien au gouvernement provisoire. Dans la situation de double pouvoir caractéristique de toute révolution, les soviets d'ouvriers, paysans et soldats, avec des délégués élus et révocables vont jouer un rôle prépondérant que Lénine et les bolcheviks alimentent à travers l'agitation sur les mots d'ordre de l'arrêt immédiat de la guerre, de la terre à ceux qui la travaillent, le contrôle ouvrier sur l'industrie et sur la nécessité du passage de tout le pouvoir aux soviets des députés

ouvriers.

La maturation accélérée des cadres du mouvement ouvrier conduit en septembre 17 à un changement de majorité dans les soviets en faveur des délégués bolcheviks, et ce n'est nullement une action minoritaire, une sorte de putsch comme le prétendent différents adversaires et historiens non marxistes qui caractérisent ainsi l'insurrection d'octobre 17. Il s'agit d'un vrai passage qualitatif dans le processus révolutionnaire ininterrompu conduisant à la première République socialiste.

En même temps, le fait que seuls certains hommes concentrent suffisamment d'acquis pour éviter que le parti révolutionnaire communiste ne se brise sur les écueils placés sur sa route, montre la nécessité même d'un parti, et d'un parti construit avec une stratégie claire et un souci permanent de ne jamais aliéner l'indépendance de classe.

Paul Rauschert,

5 mai 2010